5ème ANNÉE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 25 NOVEMBRE 1915 — No 37

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Justice pour tous

Il y a beaucoup de gens sérieux qui en sont à se demander où aboutira la croisade de réforme scolaire entreprise par la Saskatchewan Public Education League: d'autres, moins soucieux des progrès de la civilisation et fort peu intéressés aux embarras de la société, cherchent le pourquoi de cette campagne qui menace de tout bouleverser, et ne craignent pas de dire qu'ils ne peuvent s'expliquer la commotion dont le public en général est saisi; d'autres enfin, non moins réalistes qu'ils s'efforcent d'être pratiques, comparent les résultats obtenus sous le régime actuel aux promesses qui leur sont faites pour l'avenir, et font même publiquement, profession de doute.

Il faut de toute nécessité, exclure de ces trois classes, ceux qui, mus par les préjugés, nient l'histoire et rejettent toutes les leçons qu'on en peut tirer. Ceux-là n'ont pas droit au chapitre de la raison, et dans une discussion publique, leurs théories ne doivent pas être admises. La vie a assez de tourments sans y ajouter, en donnant l'immunité à des individus que la société devrait fouetter de son indifférence, et même de son mépris.

Ce qu'il nous faut pour régler la question scolaire, c'est de la bonne volonté; ce n'est pas une faiblesse que d'abdiquer devant le droit: mais c'est manquer de courage que de ne pas être juste, et c'est une grave lâcheté que de refuser d'être juste quand on pourrait l'être sans nuire à ses intérêts. Le professeur Oliver s'est montré fort injuste envers la nationalité franco-canadienne en disant qu'elle n'a guère plus de droits à sa langue dans la Saskatchewan que la classe de sauvages connue sous le nom de cris; il fera preuve de courage si, écoutant les enseignements de l'histoire, les données de la raison et les dictées du bon sens, il revient à des sentiments plus justes, plus honorables, et plus respectueux. Encore une fois ce qu'il faut, c'est de la bonne volonté, du jugement et de la générosité.

Avec ceux qui se demandent où aboutira la présente campagne pour l'amélioration du système scolaire, nous cherchons le but que se proposent les innovateurs type Oliver, et les réformateurs genre Black. Quelle condition nouvelle veulent-ils créer? Quelle caractère veulent-ils donner à la génération de demain? Nous avons bien devant nous la thèse du Principal du Collége Presbytérien à Saskatoon: "Il ne peut y avoir de nation canadienne à moins qu'il n'y soit donné pour base la langue anglaise", mais pourquoi tant de précautions pour ne rien emporter du passé dans l'état de choses nouveau: pourquoi tant de contraintes pour façonner la génération qui commence autrement que les générations d'hier: pourquoi tant d'efforts pour se rendre méconnaissables? Veulent-ils une concentration de pouvoir qui supprimerait toutes les libertés? cherche-t-on un despotisme qui retirerait aux citoyens tout besoin mutuel, toute occasion de s'entendre.

Nous nous demandons sur quelle pente la société glisse. Ce serait détruire notre prétendue démocratie que de lui imposer le poids d'une masse homogène. Malgré la corruption des mœurs, il est possible de rencontrer dans notre société décadente, des hautes qualités privées, des bons pères de famille et de bons chrétiens. Peut-on trouver une nation qui n'aie pas les vertus nécessaires pour faire un bon usage de la liberté? Ceux qui attaquent nos droits comme franco-canadiens ne nient pas que la liberté soit excellente: seulement, ils ne la veulent que pour eux-mêmes. Ils n'est pas permis de différer d'opinion sur la liberté.

Il n'y a pas de lois qui empêcheront la division entre les hommes ceci est surtout vrai dans la Saskatchewan où les traditions, le caractère, les mœurs, la religion et la langue sont autant de frontières entre les éléments de la population. Peut-on rallier ces éléments qui ont tous une physionomie nationale très marquée, à un fonds communs? Et si ce ralliement est possible, peut-il se faire par l'intolérance et la persécution?

Nous ne sommes pas opposés au progrès, pas plus que nous le sommes à l'amélioration de notre système d'enseignement, mais nous nous inscrirons en faux contre des agitateurs, qui, pour changer des coutumes particulières, veulent méthodiser l'anarchie, qui veulent changer le caractère de notre civilisation, et sous le prétexte de corriger des abus, en commettent de plus graves.

Quelle indemnité nous propose-t-on contre la perte de notre langue? L'homogénéité du corps social? Impossible. Nous n'aurons jamais l'unité; l'*union* est réalisable si le fanatisme ne lui impose pas trop de barrières.

On fait des lois pour protéger la propriété et la personne: pourquoi en ferait-on qui permettraient la spoliation de ce que l'homme a de plus cher, sa langue?

Supposons, pour un instant que tout le monde dans la Saskatchewan lirait les mêmes livres et parlerait le même langage, croit-on que le rêve des réformateurs serait réalisé? non, les citoyens différeraient encore entre eux par les droits.

Ce que nous demandons, c'est la justice; justice pour nous, et justice pour tout le monde. Justice ne veut pas nécessairement dire privilège: elle signifie rendre à chacun ce qui lui appartient.

S'il avait parlé français!..

Notre ami, le Dr Oliver, racontait, ces jours derniers, dans une conférence à Saskatoon, qu'ayant été reçu en audience à Rome par le roi d'Italie, et présenté comme le Dr Oliver, de la Saskatchewan, la reine fit tout haut la réflexion: "Quelle langue parle-t-il?"

M. Oliver n'a peut-être pas saisi toute l'ironie de la question. S'il avait parlé français, la reine aurait bien compris qu'il venait d'un pays civilisé, ou tout au moins apte à le devenir. Mais, la langue française, la langue officielle des cours de l'Europe, c'est du cris pour le Dr Oliver!...

Fête patronale de Sa Grandeur Monseigneur Pascal

A Saint-Albert, fête patronale de Sa Grandeur Monseigneur Pascal, O.M.I. a été célébrée, le 22 novembre dans la ville épiscopale, par des réjouissances d'un caractère tout familial et intime, auxquelles le *Patriote* se plaît à faire écho aujourd'hui. Il importe que toute la grande famille du diocèse, et spécialement l'élément franco-canadien qui en constitue la plus grande partie, s'associe à ces fêtes en exprimant à Sa Grandeur l'hommage de sa profonde vénération, de son filial attachement, et surtout l'expression de ses vœux les plus sincères de longue vie et de bonheur au premier Pasteur du vaste diocèse de Prince Albert, qui comptera bientôt un quart de siècle de laborieux et fécond apostolat.



Sa Grandeur Mgr Albert Pascal, O.M.I.
Evêque de Prince Albert

Le développement du diocèse de Prince Albert avec ses phases héroïques que, seule l'âme vaillante et apostolique d'un évêque missionnaire pouvait traverser sans défaillir, soutenue qu'elle était par une indéfectible confiance en la divine Providence et un courage qui est la marque d'un grand cœur, constitue l'une des belles pages de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest, qu'il sera opportun quelque jour de mettre en vive lumière.

Disons seulement aujourd'hui que l'existence et le maintien de notre œuvre même de presse franco-catholique, dont il est le président, témoignent sans conteste de toute la sollicitude pastorale du fondateur de ce diocèse pour l'utilisation pratique des méthodes les plus efficaces et les plus actuelles d'apostolat, en premier lieu pour le bien spirituel des âmes, et aussi pour la conservation du trésor de nos meilleures traditions religieuses et nationales qui contribuent, dans leur sphère, au maintien et à l'accroissement de la foi dans ces vastes plaines de l'Ouest, conquises par l'héroïsme des religieux missionnaires à la civilisation chrétienne.

Malgré la diversité des caractères et des tempéraments, Dieu a voulu que le trait caractéristique de tous les premiers évêques de l'Ouest fut celui de la bonté. Cette grande qualité, qui toujours marque une vie d'une auréole dont la douce lumière éclipse toutes les gloires humaines, c'est bien celle qui distingue tout particulièrement Monseigneur Pascal et lui gagne tous les cœurs.

A cette bonté toute paternelle, rien ne saurait mieux répondre de notre part à tous qu'un filial et inlassable dévouement. Nous prions donc Dieu pour notre bon évêque, et lui demanderons qu'Il nous le conserve de longues années encore dans la paix et la prospérité. *Ad multos annos!*

A l'évêché et dans les institutions religieuses de la ville

Dimanche après-midi, le personnel de l'évêché composé des RR. PP. McCaffray, Pascal, Auclair et Dagenais, auquel s'étaient joints le R. P. Bruck et M. l'abbé Brahic, présentèrent tout d'abord leurs vœux de bonne fête à Sa Grandeur qui répondit par quelques paroles du cœur à l'expression de leurs sentiments bien sincères, M. l'abbé Brahic lut aussi une jolie pièce de vers appropriée à la circonstance, que nous reproduirons sous peu ainsi que le gentil compliment adressé de Vancouver par les Sœurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus, communauté la plus récemment établie dans le diocèse et dont quatre religieuses se dévouent au soin de l'évêché.

A l'Academie de Sion, vers les cinq heures, après la bénédiction du Saint Sacrement donnée par Sa Grandeur, les élèves de cette institution exécutèrent en l'honneur du héros de la fête un joli programme de séance, avec cette grâce et cette perfection de forme, de simple et haute distinction, qui font toujours le charme des séances à l'Académie de Sion. Voici le programme.

Extrait de "Faust" *Le choeur des soldats, de Gounod,* morceau de piano à 6 mains par les toutes petites.—Présentation d'adresse à Monseigneur.— *Silvery Echoes*, chant.— *La légende de St Joseph*, déclamation à 4 personnages.— *Au moment de la bataille,* chœur patriotique, avec déploiement de drapeaux.—*La caserne de Fingal,* de Mendelssohn, morceau de piano, à 8 mains.

La *Légende de St Joseph,* qui fait ressortir la miséricorde de Dieu pour les pécheurs et la puissance d'intercession de saint Joseph fut particulièrement goûtée. Le chant et la musique furent rendus avec beaucoup d'art et d'expression.

Après avoir félicité maitresses et élèves pour le beau succès de la séance Sa Grandeur exprima sa vive reconnaissance pour les bons souhaits qui lui étaient présentés et surtout pour les prières qui soutiennent son courage au milieu des nombreuses sollicitudes de sa charge pastorale. Sur l'invitation de Sa Grandeur le R. P. McCaffrey et M. l'abbé Brahic, ajoutèrent quelques mots en anglais.

Le lendemain il y eut aussi à l'orphelinat St Patrice une jolie séance avec offrande d'un cadeau et présentation d'une adresse.

Pour terminer la séance, les petits orphelins chantèrent "A la claire fontaine" et Monseigneur leur adressa une allocution toute paternelle, les remerciant de leurs vœux et du concours de leurs bonnes prières. Puis, Sa Grandeur donna la bénédiction du Saint Sacrement. Le personnel de l'évêché avait été aimablement invité par le R. P. Bruck à prendre le souper à l'orphelinat en cette circonstance.

La fête patronale de Sa Grandeur aura un digne prolongement ce soir dans la présentation des hommages de l'élément franco-canadien de la ville, à la soirée de la Ste Catherine organisée sous le patronage du cercle local de l'A. C.F.C.

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 17 NOVEMBRE

Désastre prochain en Serbie.—La position des armées serbes devient de plus en plus alarmante. Il y a, il est vrai, beaucoup de contradictions dans les dépêches qui nous arrivent des diverses agences et à différentes dates. On dit que le malheureux sort de l'armée serbe n'est plus qu'une question de temps. Monastir serait tellement menacé que les corps diplomatiques étrangers auraient quitté. Il semble certain que les Bulgares ont pris Krutchevo et s'approchent de Prilip, exposant ainsi les Serbes du sud et leurs alliés franco-anglais au danger imminent d'être contournés. Tetovo est aux mains des Bulgares et le millier de Serbes qui défend le col de Babuna est sur le point de céder au grand nombre. Un rapport affirme que ce défilé a déjà été forcé.

Lorsque les défilés de Babuna et de Krutchevo seront pris c'en sera fait de Prilip et le chemin de Monastir sera ouvert à l'ennemi.

Sur les rives de la Cerna les Français ont repoussé toutes les attaques bulgares.

La Grèce moins hostile.—La diplomatie des Alliés auprès du gouvernement grec rend celui-ci plus dispos. Le roi de Grèce a manifesté le désir de traiter des questions militaires avec Lord Kitchener.

Le peuple grec a fait une enthousiaste démonstration à Denys Cochin au moment de son arrivée à Athènes.

La bataille de Cerna.—Le général commandant des troupes françaises en Serbie déclare que 30,000 Bulgares furent repoussés sur tout le front lors de la dernière bataille. Les Français n'ont pas perdu un canon.

Au nord.—La tentative d'envelopper les armées serbes du nord a complètement failli. Les Serbes opèrent avec succès leur contre attaque des forces teutonnes.

Inauguration. — Le nouveau conseil de guerre des nations alliées s'est réuni pour la première fois à Paris. Y furent présents. MM. Asquith, Balfour, Lloyd George et Edward Grey, le président du conseil, Briand, le général Galiéni, Lacaze et Joffre.

Sur le front italien.—Un officiel autrichien déclare que le combat fut acharné autour de Monte-San-Michel. "Les Italiens ont maintes fois pénétré nos lignes sur le versant nord de cettemontagne.

Sur le reste de ce front l'action est vive surtout sur le plateau du Carso.

JEUDI 18 NOVEMBRE

Le défilé Babuna—5000 Serbes défendant ce passage contre 20,000 Bulgares, ont été obligés d'abandonner leurs positions et de retraiter sur Philip. Une autre dépêche confirme le ré-occupation de Tetovo par les Bulgares. Cette défaite peut avoir de grâves conséquences, telles l'interception de toute communication avec le flanc de l'armée serbe.

Situation des plus graves.—La population de Monastir s'enfuie vers Florina, ville de la Grèce, on s'attend à la chûte de Prilip aussitôt que les Bulgares y arriveront de Tetovo. Le combat à cet endroit sera acharné. Ce qui a forcé les Serbes d'abandonner le défilé de Babuna fut un mouvement d'encerclement de Bulgares venant de l'ouest vers Prilip.

Des forces bulgares, parties de Krutchevo s'avancent dans le but de couper la retraite des Serbes vers Kresna et la frontière albanaise.

Au nord, chaque pouce de terrain est vaillamment disputé au Teutons qui avancent toujours mais lentement.

Un autre succès.—Les forces anglo-françaises se seraient emparées de la ville de Kasturino et défait les Bulgares sur le front Valondovo-Rabrovo et aussi dans une autre grande bataille.

Victoire italienne. — L'action est très vive autour de Goritz. Une forte position autrichienne au nord ouest de cette ville a été prise.

Est-ce une nouvelle offensive? —Une vive canonnade eut lieu à

(*A suivre en 2e page*).

Marche des événements

Givenchy dans l'Artois. "Nous avons concentré, dit l'officiel, le feu de nos mitrailleuses sur les positions teutonnes d'Herbécourt, vallée de la Somme, et nous avons bombardé l'ennemi à Autrèches sur la rive nord de l'Aisne.

Aux Dardanelles—En reprenant l'offensive, les Anglais ont conquis 280 verges de tranchées turques.

La 52e division réussit l'attaque des Turcs au défilé Krithia-Nullah. 160 verges à l'est et 120 à l'ouest de ce défilé furent prises.

A propos de Lusitania—Le président Wilson insiste pour que l'Allemagne désavoue l'acte du sous-marin qui torpilla le Lusitania, avant de discuter son autre problème.

VENDREDI 19 NOVEMBRE

M. Denys Cochin passe une heure chez le roi Constantin à Athènes. Le ministre français se rend à Salonique.

Lord Kitchener s'abouche avec le général Sarrail, le commandant en chef des troupes françaises de l'Orient. Puis il quitte Salonique sans débarquer.

Plus d'activité sur le front [illegible]—Un regain d'activité s'est produit des deux côtés dans le secteur d'Arras-Armentières. Les Allemands [illegible]

[illegible]

Relations [illegible] Les relations diplomatiques [illegible] sont fort tendues.

SAMEDI 20 NOVEMBRE

Chute prochaine de Monastir.—Certains rapports annoncent la prise de Monastir par les Bulgares. L'impression se crée en Angleterre que le secours des Alliés arrive trop tard.

La situation empire.—Au nord les armées serbes cèdent le terrain devant les Teutons. Au sud, Prilep est occupé par les Bulgares. Il semble que les troupes anglo-françaises appuyées sur Strumitza ont fort à faire pour conserver leurs positions.

Rien d'important sur le front russe.

Lord Kitchener a été reçu aujourd'hui par le roi Constantin à Athènes.

LUNDI 22 NOVEMBRE

Blocus pacifique.—Les rumeurs courent aujourd'hui que les ports grecs seraient bloqués de telle sorte que la Grèce ne pourrait plus s'approvisionner de munitions de guerre qui pourraient servir contre les Alliés. L'effet de cette mesure mettra le gouvernement grec dans la nécessité de se prononcer sans ambiguité. L'impression produite est profonde et efficace. Quelques journaux grecs accusent l'Angleterre de vouloir entrainer la Grèce dans la guerre par des méthodes violentes. Les Alliés demandent que la Grèce se joigne à eux et qu'elle remplisse les obligations du traité greco-serbe, ou qu'elle licencie son armée.

Défaite des Bulgares. — Il est confirmé que les Serbes ont remporté une importante victoire sur les Bulgares près de Leskovatz à 25 milles au sud de Nich. Après plusieurs jours de bataille et beaucoup de pertes, le reste des troupes bulgares furent mises en déroute.

L'avance des Bulgares vers Monastir est arrêtée.

[illegible] diplomates [illegible] des nations alliées [illegible] Shah de Perse [illegible] représentants [illegible] de Téhéran.

[illegible]

Dans le Balkan [illegible]

MARDI 23 NOVEMBRE

[illegible] La Grèce maintient sa neutralité et n'attaquera pas les Alliés qui retraiteraient sur son territoire. La Grèce veut la paix."

Retraite des Français.—Une bataille sanglante entre Français et Bulgares dans une des gorges de la rivière Rajec au sud-est de la Serbie se termine par la retraite des Français sur la rive droite de la rivière Cerna.

On dit que les Serbes du nord se reforment dans la plaine de Kossovo.

: Pour les Cultivateurs :

LA GALE DU BLE

Le nom populaire que l'on a donné à cette maladie n'est pas aussi descriptif que l'on pourrait le désirer, car ce que nous appelons la gale est très différent de l'aspect que présente cette maladie.

Son effet sur les plantes est réellement plus alarmant que les dégâts qu'elle cause. Les cultivateurs qui ont constaté son apparition dans leur blé se sont naturellement inquiétés, mais le chef du service de botanique à Ottawa nous assure que les avaries causées par cette maladie sont insignifiantes au Canada. La perte peut être d'environ un pour cent. Sans doute les pluies prolongées peuvent augmenter la proportion.

L'aspect des épis malades est très caractéristique. On reconnait invariablement cette maladie par la décoloration brun-bleuâtre du chaume, juste au-dessous de l'épi, sur une longueur d'environ deux ou trois pouces. Si l'on coupe cet épi et que l'on examine les épillets, on n'a aucune difficulté à découvrir, à la base de quelques-uns d'entre eux, un dépot de couleur rose qui paraît sortir des enveloppes du grain. L'épi affecté et le grain qu'il contient sont morts. Parfois, la partie centrale de tout un épi est détruite. Parfois, toute la partie qui se trouve au-dessus de l'infection est morte tandis qu'au-dessous de la partie affectée, le grain peut être encore normal.

Cette maladie est très répandue au Canada. Le champignon qui produit ce dépôt rougeâtre est depuis longtemps connu.

Il n'est pas improbable que du grain partiellement infecté en germant peut être détruit par le champignon, mais nous n'avons aucune preuve que la maladie soit transmise par le grain malade. S'il en était ainsi, les dégâts seraient sûrement plus considérables.

Apparemment ce champignon est très répandu dans la nature. Il attaque le blé au moyen de spores transportées par le vent. Dans ce cas encore, une température pluvieuse persistante exerce une influence favorable sur le développement de cette maladie fongueuse.

LES CULTIVATEURS ET LES CREANCIERS

Le ministère provincial de l'agriculture a publié un feuillet contenant des conseils pour les cultivateurs qui se sont endettés. Pendant l'automne et l'hiver derniers le Ministère est intervenu, à maintes reprises, entre les cultivateurs et leurs créanciers. Ce feuillet est basé sur l'expérience acquise au cours de transactions. On se propose de cesser sous peu cette intervention, car on veut que les cultivateurs soient encouragés, autant que possible, à conduire leurs propres affaires sans l'intervention du gouvernement. Le feuillet insiste principalement sur les points suivants: le cultivateur, qui a des dettes qu'il ne peut payer, devrait traiter tous ses créanciers d'une façon équitable et ne pas permettre à des collecteurs experts de favoriser certains individus au détriment d'autres: les dettes devraient être divisées en dettes ordinaires et en dettes privilégiées. Ces dernières comprennent celles qui ont été contractées pour pouvoir vivre; ce sont celles-là qui doivent être réglées les premières. On doit également s'occuper promptement des lettres reçues.

DEMANDE D'EMPLOI

On demande un emploi — ouvrage général chez un fermier ou pour chauffage de fournaises, etc. Salaire $20 par mois, nourri et logé. S'adresser à Auguste de la Forge, 511, rue de la Rivière, Ouest Prince Albert.

A la fête du 4e anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Mathieu.

Voici l'adresse présentée par M. l'abbé Maillard aux fêtes de S.G. Mgr Mathieu, dont nous avons pu-publié un compte rendu dans notre dernier numéro:

Monseigneur,

La fête que nous célébrons aujourd'hui en votre honneur, reporte naturellement ma pensée au jour où, réunis à St-Boniface, il y a de cela quatre ans, les prêtres du diocèse de Régina, sur le point de passer sous la houlette d'un nouveau pasteur, disaient par ma bouche à Mgr Langevin, de regrettée mémoire, les paroles de l'adieu.

J'avais cru bon, pour adoucir au cœur si sensible du grand archevêque l'amertume de la séparation, de lui dire quelles étaient alors nos espérances.

"Celui qui là-bas, dans le grand Ouest, lui disais-je, recueillera votre héritage, trésor accumulé depuis 15 ans par votre labeur énergique et persévérant, saura, à n'en pas douter, non seulement le garder intact, mais encore le faire fructifier. Il aura, nous l'espérons, la taille assez haute pour pouvoir regarder sans effort au-dessus des questions qui divisent et ne jamais perdre de vue l'idéal suprême de la vie catholique. Il aura la main assez ferme pour résister en temps opportun aux attaques des ennemis de l'Eglise et les repousser victorieusement."

Ce jour-là, Monseigneur, je m'étais cru bon prophète et j'en étais tout heureux. Depuis, il m'a fallu changer d'idée, et puisque le choix que l'on a fait de mon humble personne pour vous adresser la parole au nom du clergé, m'en donne l'occasion, je dois et veux reconnaître que j'aurais beaucoup mieux prophétisé si j'avais pu deviner ce que je sais aujourd'hui.

En effet, n'aurais-je pas dû dire Il aura la taille très haute —nous parlons de l'intelligence et de l'esprit— il aura la main très ferme et en même temps très douce; il aura le cœur très grand; ce sera même un cœur d'or!

Oui, Monseigneur, à vous qui continuez si bien depuis quatre ans l'œuvre si bien commencée, nous serait-il interdit de dire notre respectueuse admiration pour toutes ces qualités d'esprit, de caractère, de cœur, dont nous, vos prêtres, sommes constamment les témoins édifié?

Il est évident que, préparé par de longues années passées dans la prière, dans l'étude, dans le travail, dans la pratique des vertus sacerdotales, au milieu, et même à la tête d'un monde universitaire, d'un monde intellectuel distingué, votre esprit, sans le moindre effort, s'élève et plane très haut au-dessus des mesquines questions qui divisent les hommes. Vous n'avez en vue, dans tout ce que vous dites, dans tout ce que vous écrivez, dans tout ce que vous faites, que la gloire de Dieu, la grandeur de l'Eglise, le bien et le salut des âmes.

Et tous le sentent, tous le comprennent, même ceux qui ne partagent pas nos opinions ni notre foi. C'est pourquoi nous les voyons gouverneurs, ministres, députés, hommes d'affaires, les uns vous recevoir, les autres venir à vous, soit pour vous montrer leur estime et leur respect, soit pour vous demander des conseils, et plus souvent l'appui de votre influence. Et nous savons que lorsqu'ils vous quittent, ils emportent avec eux la plus heureuse impression, celle d'avoir approché un véritable homme d'Eglise, un homme de Dieu.

Et votre fermeté épiscopale, Monseigneur, en dirai-je un mot? La fermeté qui s'affirme dans les écrits, les lettres pastorales, les articles de journaux pour la défense de la pure doctrine et des droits de l'Eglise; cette fermeté qui ne cède pas devant l'ennemi, cette fermeté qui combine, après mûre réflexion, un plan de défense ou d'attaque en attendant le jour qui offrira les plus grandes chances de victoire; cette fermeté calme et constante, quel est celui qui ne l'a pas trouvée en vous?

Tout évêque digne de ce nom, c'est entendu, doit avoir la force du lion. Chacun se sert de cette force suivant les circonstances au milieu desquelles il se trouve et selon les dons que la Providence lui a accordés. Chez vous on trouve le courage associé à une extrême douceur. Sur les lèvres du lion, lisons-nous dans un de nos Saints Livres, un essaim d'abeilles, chose rare et extraordinaire, était venu déposer un rayon de miel. Cette étonnante allégorie du livre des Juges nous fait comprendre que la douceur et la force peuvent trouver place et vivre en parfaite harmonie dans une âme, pourvu qu'elle soit assez grande. Et les mots d'un autre verset du même Livre le confirment: "la douceur est sortie de la force." C'est parce qu'un homme est fort, moralement fort, qu'il peut être doux.

Que de fois dans la pratique de vos devoirs d'évêque, lorsqu'il s'agit d'adresser des reproches ou un blâme, n'avez-vous pas arrêté sur le bord de vos lèvres, parce que vous étiez fort, la parole blessante, et achevé avec douceur une phrase commencée avec force? Que de fois obligé par devoir d'infliger une blessure cuisante, n'avez-vous pas tout aussitôt versé vous-même l'huile et le baume pour arrêter la douleur et hâter la guérison?

Et comme il n'est que les grands cœurs, dit Fénelon, qui sachent tout ce qu'il y a de gloire à être bon, cela m'amène à mesurer la grandeur et la richesse du vôtre. C'est déjà fait; nous le trouvons très large et nous découvrons qu'il est d'or. Très large pour y donner une place à tous sans distinction, très large même pour ceux qui vous attristent et vous peinent, très large même pour les envieux et les calomniateurs.

A quelque nationalité qu'ils appartiennent, les riches, les pauvres, l'instruit, l'ignorant, le pécheur, tous ne connaissent de vous que la bonté, la compassion, le mot qui fait du bien, la miséricorde.

A chaque heure du jour, votre porte est ouverte à tous sans qu'on ait besoin de se faire annoncer et de faire longtemps antichambre. Il est clair que vous ne vous appartenez plus; vous êtes aux autres vous vous donnez aux autres.

Et comme vous êtes de plus un cœur d'or, vous donnez abondamment, richement, sans compter. Quel est le pauvre, l'infortuné dans la détresse qui s'est adressé à vous et n'a pas été soulagé? Vous voulez voir tout le monde dans le même bonheur que vous. Il n'y aurait qu'un homme que vous pourriez rendre malheureux, ce serait votre procureur, mais vous évitez de lui faire de la peine, parait-il, car vous puisez à d'autres sources plus abondantes que la sienne, la Providence les faisant jaillir sous vos pas.

Monseigneur, vous avez très bien choisi la devise de votre épiscopat: *"Pacem Domino largiente"* Cette hauteur de vues surnaturelles qui éloignent des petitesses de la terre; cette fermeté jointe à la douceur, cette bonté toute paternelle, sont toutes trois les qualités qui apportent avec elles la paix, la vraie paix, la paix du Christ, celle qui donne la victoire sur le monde.

Et cette paix que vous répandez autour de vous, dilate assez le cœur de vos prêtres pour qu'aujourd'hui ils se sentent portés à vous dire: Monseigneur, nous vous estimons comme un grand chef, nous vous aimons comme un bon père, nous voulons vous aider comme de fidèles sujets aussi longtemps qu'il plaira à la divine Providence de vous laisser à notre tête.

Avant de terminer, je dois un mot de remerciement à Mgr McNally qui a bien voulu entreprendre un long et fatigant voyage pour venir rehausser par sa présence l'éclat de ces fêtes, et les rendre ainsi plus touchantes, plus significatives et plus solennelles.

Je le dois également à Mgr Béliveau. Ne nous montre-t-il pas qu'il apprécie hautement vos vertus et votre expérience, puisqu'il vient de St-Boniface vous voir et oublier près de vous, semble-t-il, dans ces fêtes intimes, les charges, les ennuis, les angoisses qui lui sont imposées par la mort inopinée du grand pontife que nous pleurons encore avec lui.

Un mot enfin au bon Mgr Dugas. En venant ici accompagné de deux de nos anciens confrères, il nous dit évidemment en leur nom que les liens rattachant les deux clergés sont encore très solides et qu'ils ne seront pas, nous l'espérons, de si tôt brisés, car les deux vraiment ne font qu'un.

—

A cette adresse si bien dite, si bien sentie et exprimant si intégralement les vœux et les sentiments du clergé du diocèse de Régina, Sa Grandeur Monseigneur Mathieu répondit en termes émus, laissant couler à flots l'abondance de son cœur de père et de son âme d'apôtre:

"Je mentirais, dit-il, si je vous disais que je suis insensible aux paroles si délicates que vient de prononcer M. l'abbé Maillard que vous avez eu l'heureuse idée de choisir comme le porte-voix de vos sentiments de respect et d'attachement à l'égard de votre évêque. Je le remercie et je vous remercie tous de grand cœur. De telles paroles font oublier bien des ennuis et bien des fatigues.

Il m'est doux de passer avec vous cette journée qui me rappelle tant d'honneur reçu avec tant de responsabilités assumées. Déjà quatre ans écoulés depuis que la Voix autorisée me disait de quitter tout ce que vous savez pour venir en la terre qu'elle me montrait. Or je puis, je dois reconnaître, à l'expérience que j'ai faite de cette terre depuis quatre ans, que les liens qui m'y attachèrent alors furent des chaînes heureuses: *Funes ceciderunt in praeclaris, haereditas mea praeclara est mihi*". Et vous, mes prêtres, vous êtes le plus cher anneau de cette chaîne bénie. Je commande avec confiance la barque que le bon Dieu m'a confiée parce que je sais que dans cete barque, j'ai des collaborateurs sur qui je puis compter.

Si je ne consultais que mes forces pour remplir ma charge, je manquerais certainement de courage; mais je sais que, dans la direction des âmes, c'est le Tout-Puissant qui fait tout, que nous ne sommes que de faibles instruments conduits par son esprit, que nous n'avons d'autre lumière et d'autre force que celles qu'Il nous communique.

Puissions-nous suivre plus que jamais le conseil du vieil Apôtre qui disait: "Aimons-nous tous bien les uns les autres". Oui, aimons nous bien tous tant que nous sommes, sans distinction d'âge, sans distinction de réguliers et de séculiers, parceque nous ne faisons pas seulement un seul corps, mais une même âme. Aimons nous, parce que là sera non seulement notre gloire, notre bonheur et notre paix mais aussi notre force. Aimons nous et aidons nous; car aimer c'est aider. Et si dans cette com-

(A suivre en 4ème page)

Le mouvement de l'Association

QUELQUES APPRECIATIONS

La campagne d'active organisation que poursuit l'A.C.F.C., est vivement appréciée, non seulement en Saskatchewan, mais aussi chez nos compatriotes des autres provinces.

Voici ce qu'en disait la *Liberté* du 9 novembre:

"Les Canadiens français de la Saskatchewan sont en train de donner une leçon à leurs frères du Manitoba.

Le dernier numéro du *Patriote* nous apporte cette bonne nouvelle. Nous disons bonne nouvelle, car dans une famille dont les membres ont le cœur à la bonne place, les aînés se réjouissent de l'énergie déployée par leurs frères plus jeunes, et quand cette énergie est récompensée par le succès, la joie grandit encore.

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan vient de diviser le territoire qu'elle doit couvrir en districts d'organisation. Toute la Saskatchewan sera ainsi atteinte. Il y a le district de Battleford, de St-Hubert, de Gravelbourg, de Régina, de Prince Albert, de Duck Lake, d'Arborfield, ...

Evidemment avant de manger les Canadiens-français de la Saskatchewan on devra les faire cuire, car ils ont l'air décidés de ne pas se laisser avaler vivants, et ils pourraient bien être durs à cuire.

Mais vous allez peut-être dire: ce sont là les cadres, mais établir les cadres ce n'est pas y mettre la vie.

A qui le dites-vous? Nous le savons, nous du Manitoba, et Dieu veuille que le zèle de nos frères plus jeunes stimule un peu notre apathie.

Malgré leur âge moins avancé, les Canadiens français de la Saskatchewan ont assez d'expérience pour savoir qu'après avoir constitué des cadres il y a autre chose à faire. Aussi l'Association générale a statué que le secrétaire de chacune des organisations de district fera chaque semaine un rapport des opérations du Comité du district.

Un rapport chaque semaine, y songez-vous?

Nous du Manitoba nous n'y songeons pas, cela dépasse ce que nous croyons être nos forces, nos frères plus jeunes vont le tenter.

Pour cela il faut beaucoup de dévouement, et c'est surtout ce sur quoi ils comptent. Lisez plutôt:

"Le dévouement, tenace, persévérant: voilà la grande force qui remportera la victoire décisive contre l'apathie et l'égoïsme, contre les deux grands obstacles à l'esprit d'association.

"Il faut du dévouement aux directeurs d'organisation régionale pour ranimer l'énergie patriotique des centres franco-canadiens. Cela demande de l'étude, de la correspondance, de la fatigue, du temps et nécessite même des dépenses, mais l'on n'a rien sans peine, et si l'argent est une puissance, le dévouement en est une plus grande encore, qui seul peut bâtir solidement des oeuvres durables."

Le Comité du district devra à son tour stimuler le zèle des comités paroissiaux, car le comité paroissial doit être la cellule qui en définitive amènera la vie réelle à l'organisme.

Comme les mêmes besoins suggèrent bien les mêmes remèdes!

Le *Comité Paroissial*, il y a trois ans que nous cherchons à en faire un organisme vivant au Manitoba, et nous n'y avons pas encore réussi.

Nous invitons les hommes qui ont quelqu'influence dans nos différentes paroisses du Manitoba à avoir l'œil ouvert sur le travail des nôtres en Saskatchewan. Ce qui semble impossible ici va peut-être devenir une réalité là-bas. Alors il ne restera plus qu'à nous exécuter. Vaut mieux tard que jamais.

Le jour où un comité paroissial bien vivant, l'œil ouvert sur tous les besoins de la paroisse, aura commencé à fonctionner dans chacune de nos paroisses, sera un jour de triomphe pour nous.

La préparation nécessaire pour nous faire cuire avant de nous avaler deviendra si laborieuse, qu'on y renoncera très probablement.

L'appétit de certains ogres est considérable, mais ils n'aiment pas la moutarde. Ajoutons-y le poivre et le sel en quantité plus que suffisante."

Le *Droit*, d'Ottawa, écrivait de son côté:

"Le *Patriote*, de Prince Albert, nous apporte une longue série de correspondances des centres canadiens français de l'Ouest qui démontrent bien que là non plus nos compatriotes ne veulent pas se laisser enliser par les anglicisateurs, qu'ils soient à l'eau de rose ou au gantelet de fer. Ils ont de bons chiens de garde qui ne dorment que d'un œil et savent donner l'éveil en temps et lieu.

C'est la poussée française catholique qui fait son œuvre, malgré les obstacles, malgré les ennemis, malgré l'enfer déchaîné."

District d'organisation de Gravelbourg

Je me rendrai cette semaine dans le sud-ouest de la province pour voir à l'organisation des cercles locaux. Je visiterai quelques centres du district de Gravelbourg.

J'apporte avec moi une lettre de Sa Grandeur Mgr Mathieu à laquelle on ne saurait trop accorder d'importance. Nous nous félicitons avec raison d'avoir à la tête de nos deux diocèses des évêques franco-canadiens. Ce seul fait est pour nous un appoint dont nous pouvons tous les jours voir les effets salutaires. Or ces deux évêques approuvent de tout cœur le mouvement mis sur pied par l'Association Catholique Franco-Canadienne: ils approuvent surtout l'Association elle-même dont ils désirent le succès. Ce désir de la part de nos évêques équivaut à un ordre, et bien que nous avions mille raisons de faire partie de l'Association, il n'en reste pas moins certain que les souhaits et les désirs de nos évêques sont aussi des motifs qui doivent inciter tous les franco-canadiens à s'enrôler sous la bannière de l'Association. Voici la lettre de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu:

Cher M. Marois,

Vous voulez bien aller rencontrer vos compatriotes groupés dans quelques parties de notre belle province, pour les encourager à former partie de l'Association Catholique Franco-Canadienne, qui peut leur être si grandement utile. Vous allez faire là une oeuvre. Essayez de faire mieux comprendre que l'union leur est d'autant plus nécessaire qu'ils sont placés ici dans des circonstances qui peuvent facilement leur enlever leur caractère et leur cachet naturel. Il faut absolument qu'ils resserrent leurs liens afin de conserver intactes leur langue, leur nationalité, leur religion.

Il ne s'agit pas de travailler à une union fanatique d'une race contre une race, à une union de catholiques contre les protestants: il s'agit seulement d'assurer une union de frères pour la prospérité de la patrie commune dans l'harmonie des esprits et des cœurs. Ils doivent s'unir pour contribuer plus efficacement au développement matériel, intellectuel et moral de notre cher Canada: ils doivent avoir à cœur de s'unir aussi pour conserver parmi eux le culte du passé, l'amour de leur belle langue et pour sauvegarder leur foi qui doit être l'indéfectible flambeau de leur vie.

Ne manquez pas d'attirer leur attention sur l'utilité sinon la nécessité d'un journal tel que *Le Patriote* qu'ils liront toujours avec grand avantage et qui deviendra d'autant plus intéressant que les abonnements nombreux permettront d'y donner plus de soin.

Veuillez me croire toujours,

Votre tout dévoué,

† OLIVIER ELZ.,

Evêque de Régina

Cette lettre parle par elle-même. Mgr Mathieu y fait ressortir avec force les raisons qui doivent porter tous les catholiques franco-canadiens à se serrer en rangs solides pour la sauvegarde de tous nos intérêts en tant que nationalité, et tant qu'entité, afin de faire de cette entité un facteur dans l'organisme social avec qui il faudra compter. En face des arguments de Mgr Mathieu, il ne devait plus y avoir de tièdes. Il n'y a personne mieux en mesure de connaitre le besoin d'une forte association que l'est Mgr Mathieu. Ses conseils sont autant de perles que les franco-canadiens devraient ramasser et conserver précieusement.

Ecoutons donc, cette voix autorisée, dont les accents sont autant de parcelles que son cœur débordant d'amour et de sollicitude laisse échapper, et toujours à l'heure opportune, au moment favorable.

Z.-H. MAROIS, ptre.

A la fête du 4e anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Mathieu

(*Suite de la 3me page*)

munauté d'amitié et d'assistance, vous voulez bien faire une part toute spéciale à celui d'entre vous qui porte la plus lourde charge, à votre évêque, il n'y aura pas de charité mieux placée que celle-là.

Un célèbre évêque du siècle dernier demandait que l'on put graver au-dessus de la croix qui dominait la porte de tous les presbytères de son diocèse cette inscription: "C'est ici la demeure de l'esprit et de la bonté." Il ne dépend pas de nous d'avoir de l'esprit, mais est bon qui veut. Je vais essayer de continuer à être ce que j'ai voulu être toute ma vie: je veux continuer à agir de manière à ce que l'on puisse graver au-dessus de la porte de ma chambre: C'est ici qu'est la demeure de la bonté pour tout le monde et surtout pour mes prêtres. Je sais par expérience que j'y gagnerai moi-même: car le bonheur le plus exquis est d'en avoir pu donner aux autres et d'avoir eu le bonheur de leur plaire. Plus je vieillis, plus je comprends que nous sommes ici-bas au service de Dieu pour deux choses: fabriquer de la vertu pour nous et du bonheur pour les autres, être bons et saints et rendre les autres heureux autour de nous.

Dans un jour comme celui-ci il fait bon de remonter aux sources de notre nouveau diocèse, de voir Dieu le prenant sous sa protection, le comblant de ses faveurs, lui donnant chaque jour des preuves d'une prédilection toute particulière.

Il y a quatre ans, nous ne trouvions d'abord ici qu'une petite église pour les catholiques de toutes races. Cette église a été considérablement agrandie et laissée aux seuls Allemands. Une autre de près de deux cents pieds a été construite de manière, je crois, à ne pas nous faire honte; au contraire, de manière à nous relever dans l'estime de ceux qui n'ont pas notre croyance.

Un superbe hôpital a remplacé la pauvre maison dont s'étaient contentées jusque là nos bonnes Sœurs Grises. Notre couvent a été considérablement agrandi et le dévouement des bonnes Sœurs qui le dirigent est mieux reconnu et apprécié.

Les chers Pères Rédemptoristes ont consenti à venir exercer avec zèle le saint ministère dans notre ville où il y a tant de bien à faire. Ils ont contribué à une augmentation de prêtres qui a bien lieu de nous réjouir. A ses premiers jours, le diocèse ne renfermait pas 60 prêtres: il en a aujourd'hui près de 120. Et tous, je suis fier de le dire, sont de vrais prêtres, capables de suivre sans peur ni faiblesse la voie du devoir, des hommes que n'émeuvent pas les obstacles, que ne rebutent pas les épreuves. Ils ont renoncé à tout pour consacrer leur vie au bien et au bonheur des autres; aussi on les voit partout élever les esprits, fortifier les âmes répandre les bienfaits d'un dévouement qui est intarissable parce qu'il vient de l'Infini et qu'il y retourne.

O mes amis, permettez-moi de vous le demander, travaillez de plus en plus à être de saints prêtres Le monde vous regarde, vous observe, vous épie. S'il voit que dans un siècle d'argent, vous êtes détachés de tout; que dans ce siècle d'orgueil, vous êtes pleins d'humilité; que dans ce siècle de plaisirs, vous restez chastes; que dans ce siècle de défaillance et de faiblesse, vous êtes forts et vaillants, étonné d'un tel spectacle, il sera forcé de rendre hommage au Dieu dont nous sommes les serviteurs. Quand il vous verra tous les jours sur la route nue et sanglante du dévouement, du dévouement méconnu, du dévouement patient et parfois, ce semble, inutile, oh! alors les hommes, ceux mêmes qui nous affligent le plus, regardant votre calvaire et la tranquilité sereine de votre âme en croix, s'écrieront comme le Centurion, après le coup de lance qui perça le côté du Divin Maître, forcés par la vertu du sacrifice: "Cet homme-là c'est l'homme de Dieu."

District d'organisation de St Hubert

L'arrivée inopinée de l'hiver m'oblige, du moins momentanément de supendre la visite des centres franco-canadiens de mon district d'organisation. En conséquence, je viens de me mettre en relation avec tous les prêtres résidents par une circulaire dans laquelle j'expose la nécessité et les avantages d'une organisation aussi prompte et aussi solide que possible pour tous les catholiques franco canadiens de leur paroisse ou missions.

Je leur demande de me fournir certains renseignements sur leur population de langue française sur leurs cercles déjà établis ou sur la possibilité d'en fonder là où il n'y en a pas encore. Je réponds ensuite à plusieurs des objections les plus communes, et leur envoie un exemplaire des Règlements de l'A. C.F.C. en même temps qu'une des feuilles imprimées, intitulées: "Quelques questions qui devraient s'imposer à l'étude et à l'activité des Cercles de l'A. C. F. C."

Aussitôt que j'aurai reçu les réponses demandées, je me ferai un devoir de vous les communiquer.

B. FALLOURD, F.M.I.

ST-VICTOR, Sask.

—Le dimanche, 14 novembre, ont été regénérées par le sacrement de baptême: Marie Cécile, fille de H. Rondeau et de Joséphine Mardin. — Albina, fille d'Alfred Fontaine et de Cara Vaudrin. Aux chers petits anges, nous souhaitons longue vie, et demandons à Dieu, par l'intercession de leurs Saints Patrons et de leurs anges gardiens, qu'elles gardent toujours l'innocence qui leur fut donnée lorsque l'eau baptismale coula sur leur front.

Le 16 courant, nous avons eu une magnifique soirée de ... en faveur de l'église. Malgré que la température fut très mauvaise, et que de ce fait l'assistance fut très restreinte, nous avons cependant eu un succès qui a dépassé toutes les espérances. —Merci aux organisateurs; merci aux généreux garçons de St-Victor, qui dans la circonstance ont donné sans compter, quoique, spontanément quelques jours auparavant ils s'étaient inscrits pour faire don à l'église d'un magnifique service de chandeliers. Dieu les récompensera au centuple du bien qu'ils feront pour leur paroisse naissante.

REGINA, Sask.

Il ne se passe guère de semaine, à Régina, sans que le cercle local de l'Association n'ait à enregistrer dans ses archives quelques faits saillants. D'ailleurs c'est ce qui fait la vie d'un cercle: les événements quotidiens et hebdomadaires sont autant de jalons qui marquent son développement et que l'histoire ramasse et conserve, soit pour servir de leçon, soit pour perpétuer une œuvre nationale ou soit pour agrandir le cycle des traditions.

La semaine dernière, Régina avait la visite du trésorier général de l'A.C.F.C., M. J.-P. Daoust. Il était ici au profit de l'Association et du *Patriote*, l'organe officiel de l'Association. A cette occasion M. et Mme Ludger Roy, dont la généreuse hospitalité est proverbiale, ont donné une magnifique soirée, une de ces bonnes veillées de "chez nous", qui réunissent toutes les parcelles de vie nationale, où la suave "Claire fontaine" dont les échos légers ont traversé trois siècles, où l'unique "Vive la Canadienne" dont les yeux sont toujours si doux, où le vieux "Saint-Malo, beau port de mer" dont les accents ont voltigé dans tous les foyers, gardent leur charme primitif, et conservent intact le cachet exquis qu'elles ont donné à nos légendes nationales. Il y avait là la plupart des membres du cercle, avec leurs épouses. Chants, déclamations, jeux, musique, rien ne manquait.

La visite de M. Daoust était inattendue, mais elle n'en a pas moins été utile. L'élaboration des grands projets n'a pas toujours sa source dans l'officialité des circonstances. Il suffisait qu'un des directeurs de notre Association provinciale fût à Régina, et qu'il y fut venu dans un but déterminé, celui d'assurer le succès du *Patriote* et de l'Association, pour que chacun y mît du sien afin de lui en faciliter la tâche. C'est ce qui s'est fait.

* * *

Cette semaine, il y aura la fête de la Sainte-Catherine, que le cercle local a décidé de célébrer: à cette fin un comité a été nommé, composé de MM. le docteur Roy, Ludger Roy, Dr J.B. Trudelle, J. E. Fortin et A. St-Pierre. La soirée a lieu jeudi, et un programme élaboré a été preparé, où la tire ne jouera pas le rôle le moins important. Ce sera une vraie fête canadienne avec tout ce qu'elle a de plus précieux au point de vue des souvenirs. Les Canadiens-français savent s'amuser quand ils le veulent, et la Ste-Catherine ne manquera pas des éléments qui peuvent contribuer à en faire une joyeuse fête.

* * *

Cette semaine S.G. Mgr Mathieu se rend à Cantal où a lieu la bénédiction de la nouvelle église.

* * *

Parmi les visiteurs à l'évêché de Régina, la semaine dernière, il faut mentionner l'hon. M. Robert Rogers, ministre à Ottawa, qui a tenu à donner une des quelques heures qu'il a passées dans notre ville, à Mgr Mathieu.

* * *

M. le docteur J.B. Trudelle a transporté ses bureaux sur la rue principale de Régina, la rue Scarth, dans la bâtisse du Grand-Tronc-Pacifique.

* * *

M. Albert Roy, secrétaire de l'honorable M. Turgeon, vient de passer avec brillant succès ses examens d'admission à la pratique du droit. Cordiales et chaleureuses félicitations à notre jeune et distingué compatriote.

MARCELIN, Sask.

—Le 24, a eu lieu ici le baptême solennel d'un protestant, M. Herbert James Moffat, âgé de 22 ans. Le nouveau converti a fait le même jour sa première communion et conduit à l'autel Melle Marie Eva Langlet, fille de M. A.-M. Langlet, maître de poste de Duck Lake.

—M. J.B. Chartrand a fait baptiser son 13ème enfant, Marie Lorette Alexina.

WILLOW BUNCH, Sask.

Le 11 de ce mois, M. le Dr Godin, le dévoué président général de l'A.C.F.C., était mandé par dépêche au chevet de sa mère gravement malade. Il partit le lendemain pour l'Acadie, P. Q. où demeure sa famille. A notre sympathique ami, nous souhaitons de retrouver sa bonne mère complètement rétablie et de faire un heureux voyage. M. Godin sera probablement de retour vers le 15 décembre. En attendant, il est remplacé par M. le Dr Lafleur, d'Odessa à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

—Mardi, le 23 s'est ouvert notre grand bazar organisé au profit de l'église. Les organisateurs ont déployé beaucoup de zèle et tout fait prévoir que leurs efforts seront couronnés d'un éclatant succès.

Le cercle local de St Georges

Le nouveau cercle local de l'A. C. F. C. de St-George, district de Prince Albert, a tenu sa première réunion, dimanche, le 14, chez M. H. Delommeau, sous la présidence de M. H. La Haye.

Malgré la température défavorable, 16 personnes se rendirent à la réunion, et il se fit un travail pratique considérable.

On insista particulièrement sur la nécessité de parler exclusivement français dans la famille, et de voir au plus tôt au choix d'une institutrice de langue française pour l'école de la localité. Ces résolutions furent unanimement adoptées et chacun promit de s'y montrer bien fidèle. —Il fut aussi unanimement résolu que dans les magasins de Prince Albert on s'adresserait d'abord toujours en français.

L'assemblée avait un véritable caractère de famille, comme il convient à des compatriotes qui veulent s'entre aider, et rien n'était plus charmant que l'entrain, l'union, la bonne entente qui présidaient à la discussion de toutes les questions qui intéressent les Franco Canadiens de la localité.

Ces réunions, qui se feront régulièrement au moins chaque mois, feront certainement beaucoup de bien. Il a été décidé que la prochaine réunion aurait lieu dès le premier dimanche de décembre, chez M. Gabriel Leroux. Tous les membres du cercle sont enchantés de faire partie de l'Association, et tous ceux qui étaient présents à la dernière réunion se sont empressés de verser leur cotisation.

On constate déjà des résultats pratiques qui témoignent de la part de tous d'une ferme volonté à maintenir les droits de la langue française. C'est ainsi que l'on a fait placer une inscription bilingue à la façade du bureau de poste de White Star où il n'y avait auparavant que l'inévitable et unique "Post Office". —On a obtenu aussi de l'association des "Grain Growers" que les règlements seraient imprimés en français pour l'usage des membres de langue française de la localité. N'est-ce pas un exemple qui pourrait facilement être suivi en d'autres endroits?

M. La Haye, président du cercle, remercia chaleureusement l'assemblée et chacun se dispersa emportant le meilleur souvenir de cette première réunion qui donne les meilleures espérances pour le succès du cercle de St-George qui se révèle aussitôt actif et dévoué, entendant bien faire sa bonne part pour la cause franco catholique en Saskatchewan.

---o---

Un missionnaire vétéran

Le R.P. Moulin, O.M.I., ordonné par le fondateur des Oblats, célèbre le 60ème anniversaire de sa profession religieuse.

Lundi, le 15 novembre, une fête touchante, présidée par S.G. Monseigneur Legal, archevêque d'Edmonton avait lieu à la maison vicariale des Oblats: on célébrait le soixantième anniversaire d'oblation d'un vénérable missionnaire de l'Ouest, le R.P. Moulin, O.M.I. qui prononça ses premiers vœux de religion, le 14 novembre 1855, au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, en France.

Arrivé à Québec en 1859, le R.P Moulin partit pour le Nord-Ouest l'année suivante, passant par St-Paul pour se rendre à la Rivière-Rouge. Le premier poste du nouveau missionnaire fut l'Ile à la Crossse, où il demeura trois ans. Puis il se rendit au lac Caribou, où il séjourna plusieurs années au milieu des privations les plus pénibles et en 1880 il fondait la mission de Batoche.

Le bon Père Moulin assista à tous les événements qui marquèrent l'ouverture de l'Ouest à la colonisation: lors de la rébellion de 1885, il se trouvait en plein centre de l'action à Batoche et il fut blessé d'une balle à la jambe.

Après 35 ans de vie de missionnaire à Batoche et plus de 50 ans dans les missions de l'Ouest, le bon Père quitta le ministère actif l'an dernier seulement pour prendre un repos bien mérité à la maison vicariale d'Edmonton. Il est encore alerte, plein de vie et de gaiété bien que très courbé par l'âge. Il fut heureux de venir revoir sa mission chérie de Batoche, cette année dans une visite qu'il fit il y a une couple de mois au lac Maskeg, à Prince Albert et à Duck Lake.

Le R.P. Moulin est né à St-Malo en France, en 1830, et il aime encore à raconter qu'il assista aux funérailles du célèbre Châteaubriand. En 1857, il fut ordonné prêtre, à Marseille, par le fondateur même de la Congrégation des Oblats, Mgr Eugène de Mazenod.

Une si longue carrière de rude et méritoire apostolat est bien précieuse devant Dieu. A ce vétéran missionnaire, qui est l'un des actionnaires de la compagnie la Bonne Presse, limitée, et qui s'intéressa dès le début à la fondation de notre journal, le *Patriote* est heureux d'offrir ses sincères félicitations et ses meilleurs vœux.

---o---

A l'Academie de Sion

Jeudi dernier, à l'Académie de Sion, de Prince Albert, religieuses et élèves célébrèrent dignement la fête de la Révérende Mère Hilda, supérieure de l'institution. S.G. Mgr Pascal voulut bien dire la messe à l'Académie à cette occasion et adresser quelques paroles d'édification après la communion.

Vendredi soir les élèves commencent les exercices de leur retraite annuelle qui leur est prêchée cette année par M. l'abbé Brahic.

---o---

"Le Canadien Français"

M. le Dr Jos Boulanger, l'actif et dévoué président de la Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton, vient de lancer, sous ce titre une modeste feuille, de petit format mais de vaillante allure, qui sera l'organe de la Société. Exclusivement national, le *Canadien Français* ne sera "ni *bleu*, ni *rouge*, mais *bleu-blanc-rouge*". Félicitations et vœux de succès au nouveau confrère!

---:o:---

Marché

Le prix de tous les grains a baissé un peu cette semaine.

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	83
No. 2 nord	80
No. 3 nord..............	78
No. 4 nord..	75
Foin—la tonne...... ..	$6 à $8
Viandes (Prix du gros)	
Bœuf la lb..........	9 à 10 cts
Porc..	9½
Veau....	10½
Mouton....	14
Poulet..	18

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	101
No. 2 nord	99¾
No. 3 nord	94
No. 4 nord....	90½
Avoine.	
No 2 C.W.	39¼
No. 3 C.W.	36¼
Extra No 1 fourrage	36¼
No. 1 fourrage..	38½
Orge.	
No 3	69
No. 4	64
Fourrage..	59
Lin.	
No 1 N.W.C.	179½
No. 2 C.W.	176½

